

Une exposition sur les Amburnex au Musée de l'Evêché à Lausanne en 2003

Pour illustrer cette mini-exposition sur les Amburnex, propriété de la Ville de Lausanne, la dite put avoir la collaboration de Anne-Lise Vuilloud, photographe et dépositaire de l'œuvre de René Meylan. Celui-ci, photographe amateur mais avec une production digne d'un vrai professionnel, on le sait, s'était donné pour but, dans les années quarante, de fixer la vie des alpages. C'est la raison pour laquelle il montait régulièrement les dimanches là-haut avec son appareil, et profitait pour saisir le petit monde de l'alpage dans toute sa substance. Ses photos de bergers sont sans pareilles, d'un naturel parfait, digne des plus grands artistes du genre.

On en découvrira plus sur René Meylan dans notre rubrique « Les grandes figures combières ». Pour l'heure nous nous contenterons, quant à cet homme, de reproduire ce qui figurait sur l'un des panneaux de cette exposition.

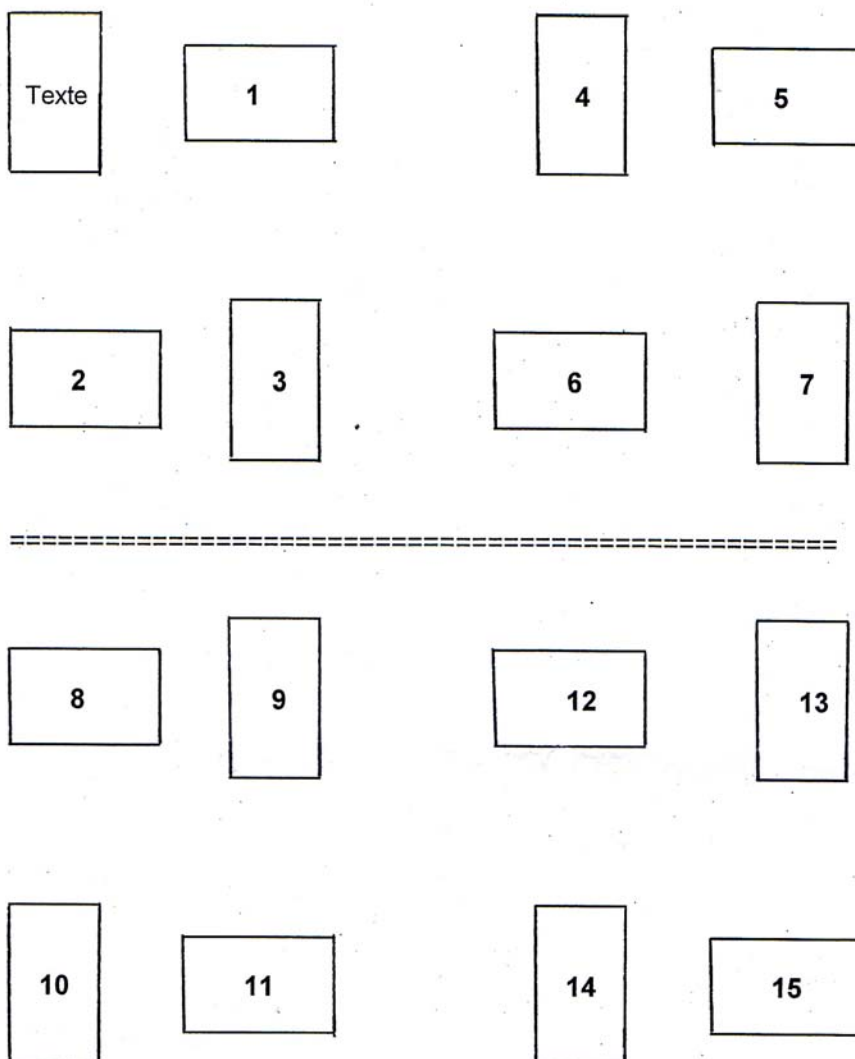
René Meylan, photographe (1897-1974)

Photographe amateur, René Meylan est né en 1897 au Sentier. Il décède en 1974 à St-Loup.

Son père, propriétaire de la scierie de l'Abbaye, décède lorsqu'il a 9 ans et René Meylan vit dès lors au Sentier avec sa mère. Horloger de formation, il travaille à la Lémania, à l'Orient. Cet homme, d'un naturel doux et discret, est un passionné de photographie, aime les chalets, la musique et la lecture. Muni de son appareil de photo, il arpente sa contrée, immortalisant paysages et alpages. Il réalise également des portraits de fromagers, bovairons, modzenis, bûcherons, fruitiers, constituant ainsi une exceptionnelle documentation sur la vie quotidienne des alpages de la Vallée de Joux dans les années 1940-1950.

Retrouvé sur une décharge publique par les enfants Vuilloud en 1974, les négatifs, plus ou moins quatre cents, ont été sauvés de la destruction et mis en valeur par la photographe Anne-Lise Vuilloud. Celle-ci a mis à disposition de la Municipalité de Lausanne les négatifs qui présentent le domaine des Amburnex, propriété de la Ville de Lausanne depuis 200 ans. Les festivités du bicentenaire donnent l'occasion au Service des forêts, domaines et vignobles (FODoVi) de présenter une petite sélection de ces images belles et touchantes qui apportent un témoignage sur un patrimoine et des activités dont les Lausannois ignorent souvent l'existence.

Légendes



1. Alpage des Amburnex
2. Champ de linaigrettes aux Amburnex
3. Nettoyage de chaudron
4. Repas en commun
5. Fromager et trancheur
6. Aux Amburnex
7. Devant le chalet
8. Chalet de la Sèche des Amburnex
9. Devant le chalet
10. Fromager devant le chalet
11. Sortie du bétail
12. Groupe de fruitiers
13. Combe des Amburnex
14. Arrière du chalet
15. Sortie du bétail dans l'alpage

L'alpage des Amburnex, c'est...

- une parcelle à peu près rectangulaire de 2,3 km sur 1,2 km, située entre 1290 et 1440 m d'altitude, à 2 km à l'ouest du Col du Marchairuz
- une surface totale de 279 ha, dont env. 109 ha de pâturages, 85 ha de pâturages boisés et 85 ha de forêts soustraites au bétail ;
- 4,5 km de chemins principaux et 5,6 km de murs en pierres sèches qui font l'objet d'un entretien suivi
- de par l'altitude et la topographie en forme de vallée fermée de la combe, l'un des endroits où l'on peut mesurer les températures les plus basses de Suisse, certainement encore plus extrêmes qu'à la Brévine. Il est en effet fréquent de constater des températures inférieures à 0° en plein été au petit matin et à moins 30° en hiver
- un site inclus dans le Parc jurassien vaudois. Ce parc est l'occasion pour Lausanne de participer activement et financièrement à la gestion d'un grand projet collectif hors de ses terres. Plusieurs marais, la faune et la flore sont partiellement protégés dans le parc. C'est aussi l'ultime refuge en Suisse de la Saxifrage - œil de bouc, plante très rare d'origine arctique certainement attirée par la "fraîcheur" du site
- une exploitation pastorale confiée à une famille d'agriculteurs de plaine, qui passe 4 mois de l'année (de début juin à fin septembre) à l'alpage avec près de 220 têtes de bétail, dont 70 vaches laitières et 80 cochons
- une exploitation reconnue de gruyère d'alpage AOC avec un fromager expérimenté qui transforme les 100 000 kg de lait produits par été sur l'alpage en un peu plus de 8 tonnes d'un fameux gruyère. Ce "Gruyère des Amburnex" vient de recevoir le 1^{er} prix au concours organisé par la Société vaudoise d'économie alpestre. Il est en vente sur place au chalet mais aussi à la ferme vaudoise à Lausanne;
- des infrastructures qui permettent d'assurer cette exploitation, soit en plus des chemins et murs précités, 2 chalets d'alpage avec 4 chambres, cuisine WC et douche, une installation photovoltaïque de production d'électricité et une génératrice d'appoint, une fosse à purin, 2 étangs artificiels, 2 sources captées, 2 réservoirs pour récupérer l'eau des toits des chalets et un réseau de distribution de cette eau.

FoDoVi

Les « Amburnex » descendent à Lausanne

La Commune de Lausanne est propriétaire d'un patrimoine vert de l'ordre de 27 km², ce qui représente à titre de comparaison plus de 3 fois le Lac de Joux ou près de 4 000 terrains de foot.

Ces 27 km² se décomposent en 20 km² de forêt, 7 km² de terres agricoles et 0,35 km² de vignes. C'est le service des Forêts, Domaines et Vignobles (FoDoVi) qui gère ce patrimoine vert. Si beaucoup de Lausannois apprécient les forêts lausannoises et s'y baladent, connaissent les 5 domaines viticoles et goûtent à leurs nectars, peu sont au fait que la Commune de Lausanne est propriétaire de 9 domaines agricoles et encore moins ne se doutent que la Ville est aussi propriétaire de 2 alpages dans le Jura, à savoir les Amburnex et le Mont-Bailly. Et ce quand bien même l'acquisition de ces 2 alpages date de 1803 !

C'est précisément pour tenter de faire mieux connaître ces 2 alpages à la population que la Direction culture, sports, patrimoine et le service des FoDoVi ont décidé de célébrer ce bicentenaire.

Petit historique

Ces hautes terres du Jura furent habitées dès le Moyen Âge et furent constamment l'objet de disputes entre les diverses et successives seigneuries de la région et les religieux. La situation se stabilisa quelque peu dès 1685 au moment où le gouvernement de Berne acquit la montagne des Amburnex. Et c'est finalement lors du départ des Bernois au début du XIX^{ème} siècle, lors de la vente des biens nationaux, que la Ville de Lausanne devint propriétaire des Amburnex et du Mont de Gimel, devenu aujourd'hui Mont-Bailly, pour le prix global de Fr. 96'000. - anciens payés en bons helvétiques.

Lausanne n'avait ainsi pas laissé passer l'occasion d'inclure dans son patrimoine déjà considérable à l'époque, des « objets » qui lui manquaient pour optimiser le rendement agricole de ses domaines. Dès lors, le bétail pouvait passer l'été à la montagne et libérer dans la foulée des espaces en plaine pour des céréales et autres cultures maraîchères.

En effet, il faut savoir que jusqu'en 1850, la principale justification des acquisitions de terrains était l'approvisionnement de la Ville en bois de feu, en bois d'œuvre, en produits agricoles et viti-vinicoles, sans oublier l'acquisition de « châteaux d'eau » dans le Jorat pour alimenter en eau potable les fontaines de la Ville. C'était le temps où Lausanne pouvait vivre en autarcie.

Que reste-t-il de cette autarcie 200 ans plus tard ?

Quelques beaux restes! Pour preuve, les 900'000 arbres qui peuplent les forêts lausannoises, soit une petite futaie de 7,2 arbres/hab. et les 360'000 bouteilles de vin produites dans les 5 domaines de la Ville, soit près de 2 centilitres par jour et par habitant de plus de 18 ans qui boit de l'alcool et qui aime le bon vin ...

Et les domaines agricoles de la Ville pourraient toujours contribuer, grâce à leur production, à alimenter les 125'000 lausannois à raison de (par exemple et en chiffres moyens):

- 1 livre de pain/hab./mois
- 1 litre de lait/hab/mois
- 1 mini paquet de chips/jour/hab.

Mais quels que soient les chiffres précités, il est évident que bien d'autres enjeux autour du patrimoine vert de la Ville ont remplacé l'autarcie visée quelque 150 ans auparavant. A commencer par le souci d'avoir la maîtrise de réserves d'espace suffisantes pour assurer le développement urbain. C'est notamment avec cet objectif que Lausanne est devenue propriétaire de quelques portes d'entrée principales de la ville, on peut citer ici la Blécherette, Rovéréaz, le Chalet-à-Gobet, le Châtelard, la Bourdonnette et Vidy. Sous un autre angle, les domaines agricoles pourraient être une des "vitrines" de l'Agenda 21 de la Ville par la mise en œuvre d'une politique adéquate d'évolution de certains domaines vers de nouvelles missions de sociétés. Et puis ce patrimoine vert maintient un lien "Ville-Campagne" bien visible et concret.

Le génie périscopique des alpages

Il s'agit d'un « périscopie des temps modernes » qui permet, par-dessus les crêtes du Jura, de montrer à Lausanne des images des Amburnex pratiquement en temps réel. En des termes plus techniques, une webcam a été installée à 250 m du chalet d'alpage. Par fil, cette caméra est reliée au téléphone fixe du chalet pour l'envoi horaire des photos jusqu'à une roulotte installée sur l'esplanade de la Cathédrale.

Cette roulotte sera ouverte chaque jour, du 6 juin à la désalpe de fin septembre. Les visiteurs verront une image prise 1 ou 2 heures auparavant, ainsi qu'une sélection de clichés antérieurs. La distance entre le chalet et la caméra est notamment voulue pour préserver l'intimité de la vie des bergers (en revanche, celle des vaches et des cochons n'est pas garantie!), mais elle permet aussi une vue étendue du chalet et de la Combe des Amburnex, des pâturages, marais, forêts et installation photovoltaïque de production d'électricité.

C'est finalement toute une chronique de la vie sylvo-pastorale sur les Amburnex en 2003 qui est ainsi montrée et qui peut aussi être mise en perspective avec une exposition de magnifiques photos datant des années 1940, à voir pour une partie au Musée historique voisin de la roulotte et pour une autre partie directement sur place au chalet d'alpage.